

spectacle co-accueilli avec la Saison Montpellier Danse 2017-2018

DU 4 AU 6 OCTOBRE À 21H PLACE DE L'EUROPE DURÉE : 1H

DANSE DE NUIT

Chorégraphie **Boris Charmatz**

Interprétation : **Ashley Chen, Julien Gallée-Ferré, Alexis Hedouin, Mani Mungai, Jolie Ngemi, Marlène Saldana**

Lumières Yves Godin

Costumes Jean-Paul Lespagnard

Travail vocal Dalila Khatir

Glossolalie réalisée à partir d'improvisations des danseurs, des textes *Erasure, Hands Touching, Move et Starfucker* de Tim Etchells, des propos de Patrick Pelloux sur France Inter le 8 janvier 2015, de lignes écrites par Boris Charmatz, de citations et réappropriations de Robert Barry, Marc Gremillon, Bruno Lopes, Didier Morville, Thierry Moutoussamy, Bruce Nauman, Christophe Tarkos, ainsi qu'une comptine française

Régie générale Fabrice Le Fur

Régie lumière Mélissandre Halbert

Direction de production Sandra Neuveut, Martina Hochmuth, Amélie-Anne Chapelain

Production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne – Direction : Boris Charmatz.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction Théâtre National de Bretagne-Rennes, Théâtre de la Ville &

Festival d'Automne à Paris, la Bâtie-Festival de Genève, Holland Festival-Amsterdam,

Kampnagel-Hamburg, Sadler's Wells London, Taipei Performing Arts Center, Onassis Cultural Centre – Athens

Remerciements Le Triangle-cité de la danse, Rosas, WIELS Centre d'Art Contemporain (Bruxelles), Olga Dukhovnaya, Arnaud Godest, Perig Menez, Frank Willens

Avec l'aimable autorisation de Tim Etchells pour l'utilisation de ses textes



Qu'est-ce qu'ils font, là, dehors, ces danseurs, sur du béton, au milieu des bruits de la ville ? Ils ne devraient pas être sur scène, dans un théâtre, à l'abri du vent, de la pluie et du froid ? Et qu'est-ce qu'une « danse de nuit » : une fête, une procession, une manifestation, une battle nocturne ? C'est comme une ronde de nuit, une danse à la dérochée, à l'écart de la lumière ? C'est l'inverse d'une danse de jour : une danse cachée, clandestine - une zone d'exception ? Après la trilogie constituée de *Levée des conflits, enfant et manger*, trois vastes structures chorégraphiques superposant des couches d'actions et de contraintes, Boris Charmatz revient à une formation resserrée : un condensé de danse, de paroles et de mouvements, empruntant à l'intensité des danses urbaines tout en désarticulant leurs codes. Poursuivant ses recherches sur la jonction entre mouvement et voix, il branche cette fois ces corps parlant sur un amplificateur en prise directe avec le dehors.

Gilles Amalvi in programme du Festival d'Automne à Paris, extrait

En 2015, le Musée de la danse a conçu la première édition de *Fous de danse* un événement festif, et collectif dans l'espace public. Est-ce que le traitement de l'espace public dans *Fous de danse* a influé sur la conception de votre nouvelle création ?

Boris Charmatz : J'avais déjà en tête les prémisses de *danse de nuit* avant de lancer *Fous de danse*, mais effectivement, il y a une liaison souterraine entre les deux. *Fous de danse* a été une sorte de test. C'était une manière de se confronter aux risques liés à l'espace public : risque météorologique, esthétique, symbolique : est-ce que c'est une bonne idée de se mettre à cet endroit-là, dans la ville ; est-ce que les gens vont venir, est-ce que cela répond à un désir ? Risque physique également, les danseurs n'étant plus en surplomb, protégés par la scène... et puis la présence même des spectateurs peut modifier radicalement l'œuvre telle qu'elle se développe... Toutes ces questions, liées au fait de soumettre l'art à des conditions urbaines, se sont posées

frontalement avec *Fous de danse*. Du coup, ça a confirmé une envie : que la danse puisse avoir lieu n'importe où. Le studio ou le théâtre restent des endroits de travail pertinents, où il est possible de provoquer les questions contemporaines. Mais travailler à côté d'une voie de chemin de fer, d'un parking... cela pose les conditions autrement. Ou même simplement travailler la nuit : la situation générale fait que la danse n'est pas perçue de la même manière, que l'énergie ne circule pas de la même façon. Je ne sais pas encore à quoi va ressembler la pièce mais la situation en tant que telle m'excite beaucoup.

Il y a quelque chose qui m'interpelle autour du rapport entre cette pièce « de rue » et la forme du spectacle de rue. (...) J'ai l'impression que ça répond à une nécessité : que la danse puisse être présente partout, mais aussi - de manière un peu utopique - que n'importe qui puisse tomber dessus. Je me dis que des passants pourraient tomber sur *danse de nuit* par hasard. En fondant le Musée de la danse, j'avais le même sentiment d'urgence, de nécessité...

L'espace public est un lieu extrêmement polarisé - tiraillé entre confiscation et besoin de réappropriation. Il s'agit d'un enjeu central actuellement - qu'on voit se matérialiser à travers de nombreux mouvements, comme Nuit debout. Est-ce que vous avez le sentiment que cette pièce vient se brancher sur l'inconscient de l'époque ?

B.C : Oui, il y a une vraie question qui concerne la manière d'occuper, de se réapproprier l'espace public, de questionner ce qu'on peut y faire. Parallèlement je ressens un besoin qui est à la fois proche de ces préoccupations - et

décalé : un besoin proprement artistique, chorégraphique. Que l'assemblée soit dansante, dansée, en mouvement. C'est un espace qui est contigu aux espaces de protestation mais qui n'en est pas dépendant, il affirme aussi une dimension propre - qui contient des questions fictionnelles, poétiques et physiques. *danse de nuit* se trouve du coup à la croisée de ces dimensions, en frottement ou en résonance avec elles.

Propos recueillis par Gilles Amalvi pour le Festival d'Automne à Paris, juin 2015, extraits

Danseur et chorégraphe, **Boris Charmatz** a signé une série de pièces qui ont fait date, d'*Aatt enen tionon* (1996) à *manger* (2014). En parallèle, il poursuit ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal).

Directeur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis janvier 2009, Boris Charmatz propose de le transformer en un Musée de la danse d'un genre nouveau. Un manifeste est à l'origine de ce musée qui a accueilli notamment les projets *préfiguration*, *expo zéro*, *rebutoh*, *brouillon*, *Jérôme Bel en 3 sec, 30 sec, 3 min, 30 min, 3 h*, *Petit Musée de la danse*, *Fous de danse* et s'est déplacé à Saint Nazaire, Singapour, Utrecht, Avignon, New York, Londres et Bruxelles.

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour 26 enfants et 9 danseurs, et propose *Une école d'art*, un projet Musée de la danse - Festival d'Avignon. Invité au MoMA (New York) en 2013, il y propose *Musée de la danse: Three Collective Gestures*, projet décliné en trois volets et visible durant trois semaines dans les espaces du musée. Après une première invitation en 2012, Boris Charmatz a été à nouveau présent cette année à la Tate Modern (Londres) avec le projet *If Tate Modern was Musée de la danse?* comprenant des versions inédites des projets chorégraphiques *À bras-le-corps*, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman Photo*, *expo zéro* et *20 danseurs pour le XXe siècle*.

En résidence au Centre national de la danse (2003-2004), il initie *Bocal*, école nomade et éphémère, qui réunit une quinzaine d'étudiants d'horizons divers. Professeur invité à l'Université des Arts de Berlin, il participe à l'élaboration d'un nouveau cursus en danse qui voit le jour en 2007.

Il cosigne avec Isabelle Launay *Entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (Centre national de la danse/ Les presses du réel/ 2003), signe «*Je suis une école*» aux Editions Les Prairies Ordinaires et cosigne avec Jérôme Bel *Emails 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse).

Petit déjeuner à l'Agora

avec **Boris Charmatz**

le vendredi 6 oct à 11h à l'Agora

Tarif 5€, sur réservation : www.montpellierdanse.com ou 0 800 600 740

Humain trop humain, prochains spectacles

Mèq Festival

Festival international d'art numérique performatif de hTh du 12 au 14 octobre à hTh (Grammont)

Poésie attack "Casse Gueule"

le 17 octobre à 19h30 à hTh (Grammont)

Poésie attack "I am Adam Stone"

le 9 novembre à 19h30 à hTh (Grammont)

Evel Knievel contre Macbeth

texte, espace scénique et mise en scène **Rodrigo García** du 15 au 17 et du 21 au 23 novembre à 20h à hTh (Grammont)

Montpellier Danse, prochains spectacles

Honji Wang & Sébastien Ramirez - Cie Wang Ramirez *Monchichi*

Mardi 7 novembre à 20 h

Mercredi 8 novembre 2017 à 19 h

Opéra Comédie

Jan Fabre

Belgian Rules / Belgium Rules

spectacle accueilli avec Humain trop humain - CDN Montpellier

du 13 au 15 décembre 2017 à 20 h

hTh / Théâtre de Grammont



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

SAISON 17.18
MONTPELLIER
DANSE DIRECTION JEAN-PAUL MONTANARI

0 800 600 740 appel gratuit
www.montpellierdanse.com
#montpellierdanse

